# « La science révolutionnaire », *La Lutte syndicale. Organe officiel de la Fédération suisse des ouvriers sur métaux et horlogers* (15 août 1945)[[1]](#footnote-1)

[fr] L’article analyse le choc mondial provoqué par Hiroshima et souligne le potentiel immense de l’énergie atomique pour transformer l’industrie, les transports et les conditions de vie en réduisant la peine des travailleurs. Il met toutefois en garde contre les risques d’une désorganisation économique et sociale pouvant entraîner chômage et crises, si cette révolution technique n’est pas correctement anticipée. Enfin, l’auteur conteste l’idée que la possession de la bombe puisse garantir la paix : seule la solidarité entre les peuples et le rôle croissant du mouvement ouvrier peuvent, selon lui, offrir une base durable à la coopération internationale.

[de] Der Artikel analysiert den weltweiten Schock nach Hiroshima und betont das enorme Potenzial der Atomenergie, Industrie, Transport und Lebensbedingungen zu verändern und die Mühsal der Arbeit zu verringern. Gleichzeitig warnt er vor den Gefahren einer wirtschaftlichen und sozialen Desorganisation, die Arbeitslosigkeit und Krisen hervorrufen könnte, falls diese technische Revolution nicht richtig vorbereitet wird. Schließlich weist der Autor die Vorstellung zurück, dass der Besitz der Bombe den Frieden sichern könne: Nur die Solidarität der Völker und die wachsende Rolle der Arbeiterbewegung können seiner Ansicht nach eine dauerhafte Grundlage für die internationale Zusammenarbeit schaffen.

[it] L’articolo analizza lo shock mondiale provocato da Hiroshima e sottolinea l’enorme potenziale dell’energia atomica nel trasformare l’industria, i trasporti e le condizioni di vita, riducendo la fatica del lavoro. Avverte però dei rischi di una disorganizzazione economica e sociale, che potrebbe portare a disoccupazione e crisi se questa rivoluzione tecnica non verrà adeguatamente anticipata. Infine, l’autore contesta l’idea che il possesso della bomba possa garantire la pace: solo la solidarietà tra i popoli e il ruolo crescente del movimento operaio possono, secondo lui, offrire una base duratura alla cooperazione internazionale.

[en] The article examines the global shock caused by Hiroshima and highlights the immense potential of atomic energy to transform industry, transport, and living conditions by reducing the burden of labor. At the same time, it warns of the dangers of economic and social disorganization, which could lead to unemployment and crises if this technological revolution is not properly anticipated. Finally, the author rejects the notion that possessing the bomb could guarantee peace: only solidarity among peoples and the growing role of the labor movement can, in his view, provide a lasting foundation for international cooperation.

La bombe atomique lancée sur la ville japonaise d’Hiroshima a littéralement bouleversé le monde. Tous les milieux ont réagi à cette explosion inattendue. La bourse de New York est entrée en effervescence, les diplomates ont redoublé d’activité, les stratèges ont vu leurs plans longuement mûris perdre d’un coup toute valeur pratique, et les industriels, inquiets par la révolution technique qui s’annonce, envisagent déjà les transformations les plus audacieuses dans la production industrielle de demain. Enfin, devant la menace de destruction totale de ses villes, le Japon a capitulé.

Que s’est-il donc passé ?

L’évolution des recherches scientifiques sur la matière de l’atome, que les philosophes grecs supposaient être la plus petite particule matérielle, vient d’aboutir à une véritable révolution. Depuis plusieurs décennies, les physiciens se sont fixés pour but de libérer l’énergie formidable que recèle l’atome. Il y a trente ans déjà, les savants ont calculé que l’énergie atomique contenue dans une pièce d’un centime permettrait d’actionner un train et de lui faire accomplir le tour du monde ! Un gramme d’une matière quelconque fournirait, à supposer que l’on puisse libérer la totalité de l’énergie atomique qu’elle contient, une puissance calorique égale à celle que produiraient 250 wagons de charbon !

La bombe larguée sur Hiroshima a brusquement révélé au monde que la science a dépassé le stade des expériences de laboratoire dans le domaine de la dissociation des atomes et que l’utilisation industrielle de l’énergie atomique n’est plus qu’une question de temps. La possibilité par l’humanité de recourir à la source inépuisable que constitue l’énergie atomique ouvre des perspectives illimitées au progrès technique. La découverte des savants alliés contient en puissance une augmentation du bien-être matériel de l’humanité plus grande que la découverte du bronze et du fer ou l’emploi de la houille, des machines et de l’électricité.

L’aviation, les transports maritimes et terrestres, la propulsion des machines, le chauffage et l’éclairage subiront une révolution profonde dès l’instant où la libération de l’énergie atomique pourra être réglée à volonté. Au lieu de transporter des charges énormes de carburant, ce qui réduit singulièrement leur rayon d’action et leur capacité de transport, les avions de l’avenir n’utiliseront que quelques grammes de matière qui leur permettra de faire le tour du monde, sans escale, plus facilement que le trajet Londres-Paris aujourd’hui.

Au lieu d’extraire des millions de tonnes de charbon pour actionner les machines à vapeur et chauffer nos foyers, quelques kilogrammes de matière suffiront pour répondre à tous les besoins. Les hommes ne craindront plus ni le froid, ni les ténèbres, car l’énergie atomique dispensera à profusion la lumière, la chaleur et la force motrice.

Mais cette révolution scientifique en ouvrant une ère nouvelle pour l’humanité, ne provoquera-t-elle pas une crise de chômage plus intense que celle qu’accompagna la révolution industrielle du siècle passé ?

Remarquons que les travaux des savants ne sont pas encore assez avancés pour que l’utilisation industrielle de l’énergie atomique puisse être envisagée immédiatement. Les pays industriels pourront donc prendre des mesures appropriées en prévision des transformations qui se produiront au fur et à mesure des nouvelles applications de l’énergie atomique. La classe ouvrière n’a pas à craindre le progrès technique, mais bien le manque d’organisation économique et sociale. La libération de la force atomique est une conquête merveilleuse qui doit être mise au service de l’humanité pour diminuer la peine des hommes.

Réduire la peine des hommes ! N’est-ce pas une part importante du programme des organisations ouvrières ? Il est vrai que la première utilisation de la grande découverte a servi les buts de la guerre, mais elle a certainement contribué à une fin rapide du conflit dans le Pacifique.

La bombe atomique servira-t-elle en définitive, à garantir la paix entre les peuples, ainsi que le déclare le président des États-Unis ? La puissance destructrice de la nouvelle arme inspirera-t-elle une crainte salutaire aux aventuriers et aux gouvernements qui pourraient être tentés de provoquer de nouvelles guerres ?

Pour ce qui nous concerne, nous ne croyons pas que la science ou la technique puissent constituer une base sûre à la paix de demain. C’est le sentiment que la solidarité et l’entraide, la collaboration entre tous les peuples sont plus précieuses que la possession de telle nouvelle arme, qui assurera à la paix l’assise la plus solide. Au point où en sont les recherches scientifiques, aucun peuple ne peut être certain de pouvoir conserver longtemps le secret de la désintégration de la matière. Le contrôle même des matières premières qui servent actuellement à la fabrication de la bombe atomique, soit l’uranium, ne constituerait pas de garantie définitive au maintien de la paix. Si l’uranium est aujourd’hui le point de départ d’une chaine de désintégrations atomiques, il est possible, théoriquement, d’entrevoir d’autres chaines de dissociations en partant d’éléments chimiques radioactifs différents, voire de matières dont la constitution atomique est réputée stable.

Nous plaçons notre espoir de paix dans la volonté des hommes et non dans la sauvegarde d’un secret que d’autres peuples peuvent éventuellement découvrir à leur tour. C’est dans l’organisation internationale, politique, économique et sociale que nous voyons la garantie de la paix et plus encore dans l’influence croissante du mouvement ouvrier à travers le monde.

1. [NdE] Signé Ad. G. [↑](#footnote-ref-1)